

2

LES SUITES D'UN BIENFAIT,

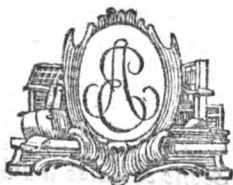
A-PROPOS EN UN ACTE, MÉLÉ DE COUPLETS,

Pour le Baptême de S. A. R. MONSEIGNEUR LE DUC
DE BORDEAUX;

PAR MM. MENISSIER, MARTIN ET AUBERTIN;

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre de la
Porte St.-Martin, le 30 avril 1821, jour du gratis.*

PRIX : 75 cent.



A PARIS,

Chez QUOY, Libraire, Éditeur de Pièces de Théâtre,
boulevard Saint-Martin, n°. 18.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE DU CADRAN, N°. 16.

1821.

PERSONNAGES. ACTEURS.

DERCOURT, peintre. **M. AUBERTIN.**
HENRIETTE DERCOURT, sa femme. **Mlle. HUGENS.**
CAROLINE, sœur de Madame Dercourt. **Mlle. ADELINÉ.**
AUGUSTE, sculpteur, amant de Caro-
line, garde national. **M. FÉLIX.**
BATAILLE, ami de Dercourt (vieil in-
valide. **M. MOESSARD.**
M. TACITURNE, voisin de Dercourt. **M. POTIER.**



La Scène se passe à Paris.

LES SUITES D'UN BIENFAIT,

A-PROPOS EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un atelier de peintre. Quelques portraits sont ébauchés ; plusieurs représentent la famille royale ; le buste de S. A. R. Monsieur, est dans une place très-apparente On voit des boîtes de dragées pour le baptême, et la layette de l'enfant sur les chaises. Il y a un secrétaire sur le théâtre.

SCÈNE I.

DERCOURT, *assis et rêveur*, HENRIETTE ET CAROLINE
travaillant aux apprêts du baptême.

CAROLINE.

Air du Renégat.

Qu'à jamais ce jour soit chéri,
Caroline en doit être vaine ;
Aujourd'hui d'un petit Henri
Je vais devenir la marraine.

(A sa sœur.)

C'est ton enfant...

MAD. DERCOURT.

Ah ! si j'en crois mon cœur,
Ce joli nom lui portera bonheur.

Ensemble.

DERCOURT, *à part.*

Que mon âme est impatiente !
L'amitié, qu'il me faut servir,
De l'amour va tromper l'attente :
Quel déplaisir ! quel déplaisir !

MAD. DERCOURT ET CAROLINE.

Que mon âme est impatiente !
 Quand ce moment va-il venir ?
 Afin de combler mon attente :
 Ah ! quel plaisir ! ah ! quel plaisir !

CAROLINE.

Ah ! ma sœur, je suis d'une joie d'être aujourd'hui marraine...
 il me semble que le Duc de Bordeaux est mon filleul !

MAD. DERCOURT.

Air : *J'en guette un petit de mon âge.*
 Va, je te devine sans peine ;
 Mais ton cœur n'est pas seul content ;
 Car la France entière est marraine
 De ce jeune et royal Enfant ;
 Et le Duc, je le dis d'avance,
 Par un moyen, bien connu de lui seul,
 Un jour vaudra joindre au nom de filleul
 Celui de père de la France.

CAROLINE.

Et mon cher Auguste, comme hier en nous quittant il
 était satisfait. (*A Dercourt.*) Mais qu'est-ce que vous faites
 donc-là ?

DERCOURT, *sortant de sa rêverie.*

Moi... petite sœur... je vous écoute.

CAROLINE.

On dirait que vous êtes triste ?

DERCOURT.

Triste !

Air : *Vaudeville de la Somnambule.*

Lorsqu'animés par la Folie
 De tout temps notre enfant chéri :
 En chorus avec la patrie,
 Nous fêtons le fils de Berri,
 De nos vœux déployant la liste,
 La gaité double ses accès ;
 Il faudrait donc pour être triste,
 Doublement n'être pas Français.

CAROLINE.

A la bonne heure !... et tâchez de garder un peu de votre gaité pour le jour de mon mariage avec Auguste.

DERCOURT, *embarrassé.*

De votre... mariage !

CAROLINE.

Certainement, Monsieur... Mais voyez donc ma sœur, comme il parle. Songez que vous m'avez promis Auguste pour mari, que sur votre parole je lui ai donné mon cœur, et qu'il serait affreux de me laisser fille après cela.

HENRIETTE.

Rassure-toi.

DERCOURT, *à part.*

Quelle situation !

HENRIETTE, *le regardant, et à part.*

Sa contenance n'est pas naturelle.

(*On entend chanter au dehors.*)

CAROLINE.

Mais voici Auguste. Si vous ne vous déridez pas, je vais vous accuser auprès de lui, de penser comme ce vilain M. Taciturne qui n'est jamais plus triste que quand tout le monde est joyeux et content.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, AUGUSTE.

AUGUSTE.

Air : *Voilà la manière.*1^{er}. COUPLÉ.

Jeune, avec mystère,
 Aimer deux beaux yeux;
 Mûr, franc militaire,
 D'un sort glorieux
 Tenter les hasards,
 Et si la Fortune ennemie,
 Vieux, au champ de Mars
 Vous blesse en servant la patrie;

Alors à plein verre,
Boire à ses succès, *Bis.*
Voilà la manière
D'être bon Français.

2^e. COUPLET.

Malgré sa souffrance,
Fuyant les partis,
Ne haïr en France
Que nos ennemis :
Pour nos rois si bons
Quitter un despotisme injuste,
Chérir les Bourbons,
Et servant leur Famille auguste,
Suivre leur bannière
Sans changer jamais, *Bis.*
Voilà la manière
D'être bon Français.

(*A Madame Dercourt.*) Bonjour, charmante accouchée...
fraîche comme la rose... mais devons-nous en être surpris ?

Air :

Souvent de la moitié chérie
De notre cœur,
La douleur menace la vie ;
Mais par bonheur,
Notre amie, en sa peine amère,
A beau souffrir,
Il suffit du doux nom de mère
Pour la guérir.

HENRIETTE *riant.*

Comme vous êtes instruit, Monsieur.

CAROLINE.

Et moi, Monsieur Auguste, est-ce que vous ne me voyez pas ?

AUGUSTE.

Pardon, chère Caroline, mais la reine de la fête réclamait mes premiers hommages.

CAROLINE.

Ce sera mon tour demain.

AUGUSTE, à *Dercourt*.

Oui... car c'est demain que fidèle à ta promesse, tu nous conduis tous les deux à l'autel.

DERCOURT.

Sans doute, mon ami.

AUGUSTE.

Ah ça ! il est de bonne heure ; votre parrain le père Bataille, n'est pas encore arrivé, j'ai le temps de retourner...

CAROLINE.

Où donc, Monsieur ?

AUGUSTE

Aux Tuileries, où je suis de garde.

CAROLINE.

Que vous êtes heureux !... vous pouvez voir de près le Roi, et toute la Famille Royale.

AUGUSTE, *montrant son cœur*.

Ah ! leurs traits sont gravés là. Je me rappellerai toute ma vie cette nuit mémorable, où notre bonne Duchesse nous donna un Prince... car vous n'avez pas oublié que j'étais aussi de garde au château cette nuit-là.

DERCOURT.

Comment oublier le service que tu nous a rendu ?

AUGUSTE.

N'en eussiez-vous pas fait autant à ma place?... Votre chère Henriette venait de vous rendre père, et les plus tristes circonstances vous accablaient... J'étais moi-même hors d'état de vous secourir, mais une heureuse idée me frappe. N'écrire que ces mots :

« V. A. R. Ma femme vient d'accoucher d'un garçon à la même heure que notre Duchesse, et nous sommes bien »
» pauvres. »

Te faire signer cette pétition, et la remettre à *Monsieur*, tout cela fut l'affaire d'une heure.

DERCOURT.

Et répondre à notre demande par le bienfait le plus signalé fut l'affaire d'un instant.

AUGUSTE.

C'est ainsi que les Bourbons agissent. Ils n'ignorent pas qu'obliger vite, c'est obliger deux fois. Mais l'heure me presse...
(à Caroline.) M'accompagnez-vous un instant, petite sœur ?

CAROLINE.

Volontiers.

AUGUSTE, à Dercourt.

Nous nous reverrons bientôt. (Il sort avec Caroline.)

SCÈNE III.

DERCOURT, HENRIETTE.

DERCOURT, *prenant son chapeau.*

Et nous, ne perdons pas un instant... (Il va pour sortir.)

HENRIETTE, *le retenant.*

Eh ! quoi, Dercourt... tu vas sortir ?

DERCOURT.

Une affaire indispensable...

HENRIETTE.

Un jour comme celui-ci.

DERCOURT.

Ah ! chère Henriette, si tu savais...

HENRIETTE.

N'ai-je donc plus ta confiance ? ne suis-je plus celle que tu as tant aimée ?

DERCOURT.

Et que j'aimerai jusqu'à mon dernier soupir... Ne te souvient-il plus du jour où conduit par le hasard à Rosny, je te vis pour la première fois ?... A ton aspect j'oubliai tout, parents, amis, fortune...

HENRIETTE.

Ah ! je ne me le pardonnerai jamais.

DERCOURT.

Que dis-tu ?

HENRIETTE.

Air de La Maison de Jeanne d'Arc.

Oui, si pour toi hautement je regrette
Tous ces égards, ces biens et ce crédit,
C'est qu'en ce jour, tout bas, mon cœur me dit
Qu'ils valaient mieux que la pauvre Henriette.

DERCOURT.

Ah! sans raison ton âme s'inquiète,
Notre tendresse a su tout réparer.
Je suis sans biens... mais dois-je en désirer?
Je heureux... j'ai le cœur d'Henriette.

Et comment peux-tu me souhaiter ces biens trompeurs!..
Vois cette aimable Princesse, sous les yeux de laquelle nous
fûmes unis... Tout alors lui promettait le bonheur, le même
instant vous a rendu mère; et cependant quelle est la plus
heureuse!

HENRIETTE.

Ah! Dercourt! (*Le serrant dans ses bras*) Que ne don-
nerait-elle pas pour être un instant à ma place?

DERCOURT.

*Air : On sonne à la chapelle. (Nocturne de
G. Dugazon.)*

Adorable Princesse,
Enfin en ce beau jour,
Que votre douleur cesse
En voyant notre amour.
Quelle cesse (*bis.*)
En voyant notre amour.

DERCOURT.

Quand votre fils, dans notre France,
Va pour jamais
Fixer la paix,
Plus de regrets, plus de souffrance.

Ensemble.

Adorable Princesse, etc.

DERCOURT.

Mais il faut que je te quitte... ne m'é retiens pas plus long-
temps.

Les Suites d'un Bienfait.

HENRIETTE.

Tu me caches tes chagrins.. Est-ce ainsi que tu me prouves ta tendresse ?

DERCOURT.

Tu le veux... Eh bien ! apprends donc que l'obligation dans laquelle je suis de manquer à la parole que j'ai donnée à Auguste de l'unir à ta sœur, le jour du baptême de notre enfant, est la seule cause de mon anxiété.

HENRIETTE.

O ciel !

DERCOURT.

Écoute , et prononce : cachés à Paris , pour nous soustraire à l'injuste ressentiment de mon oncle , à cause de mon mariage qu'il désapprouve , nous fûmes bientôt dénués de tout , au moment où tu avais le plus besoin de secours. Ce fut alors qu'Auguste eut l'heureuse idée de s'adresser à *Monsieur*. Ce généreux prince nous envoya douze cents francs. J'en fis deux parts ; l'une fut consacrée aux soins que ton état exigeait , ainsi qu'à l'acquittement prochain d'une lettre de change de trois cents francs , souscrite par moi ; l'autre devait servir de dot à ta sœur ; mais , hélas ! cette dernière somme va bientôt n'être plus à ma disposition.

HENRIETTE.

Que veux-tu dire ?

DERCOURT.

Apprends qu'un malheureux père de famille , un ancien ami qui m'obligea jadis , vient d'être arrêté pour une dette de six cents francs , et qu'il doit renoncer à l'espoir de recouvrer de long-temps sa liberté , si je ne lui porte cette somme que je destinai à ta sœur.

HENRIETTE.

Ah ! mon ami , cours , vole , ne perds pas un instant !

DERCOURT.

J'étais bien sûr de ton cœur ! Embrasse moi.. console Caroline , apaise Auguste , et si j'étais retenu trop long-temps , fais toujours baptiser notre cher Henri.

Air - *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.* (De Caroline.)

(*Il va prendre un petit sac dans le secrétaire.*)

Je vais m'acquitter avec zèle
D'un devoir bien cher à mon cœur,
Je cours où l'amitié m'appelle,
Pour la rendre vite au bonheur.

HENRIETTE.

Oui, mon ami, cours au plus vite,
En félicité, cet argent,
Si j'en crois mon cœur qui palpite,
Doit nous rapporter cent pour cent.

Ensemble.

Je vais, }
Il va, } *Etc.*

(*Dercourt l'embrasse et sort.*)

SCÈNE IV.

HENRIETTE, TACITURNE, *entrant par le fond.*

TACITURNE.

Eh bien! eh bien! voisin... voisin!.. comme il court... j'arrive, et il s'enfuit à toutes jambes.

HENRIETTE.

C'est qu'il est un peu pressé, M. Taciturne.

TACITURNE.

Parbleu! ça se voit de reste, voisine. Ah ça! à quand la cérémonie? Tous nos petits préparatifs sont-ils faits? La petite commère et les boîtes de dragées... la layette et le com-père, tout cela est-il à son poste?

HENRIETTE.

Oui, M. Taciturne; nous ferez-vous l'honneur d'assister à la cérémonie?

TACITURNE.

De tout mon cœur; mais sans cérémonie, je vous avouerai même que mon intention était de m'offrir pour tenir votre petit né sur les fonds baptismaux. Là-dessus, je ne dis pas comment j'aurais fait les choses; mais vous auriez été véritablement émerveillée.

HENRIETTE.

Oh ! vous êtes connu pour être très-libéral , Monsieur Taciturne.

TACITURNE.

Ma voisine , je ne dis pas ce que je suis : je ne sais pas même ce que je suis ; mais enfin si je ne suis pas le parrain du petit bonhomme , c'est une réflexion qui m'en a empêché.

HENRIETTE.

Laquelle ?

TACITURNE.

La voici. Je me suis dit : avec les sentimens généreux qui m'a départis Dame Nature , je ne pourrai m'empêcher de faire les choses magnifiquement ; cela fera ouvrir les yeux aux habitans du quartier ; on dira : Eh mais , monsieur Taciturne se conduit très bien. Je ne veux pas qu'on dise cela de moi... il fait très bien les choses... cela me fâchera.

HENRIETTE.

Comment ! cela vous fâchera.

TACITURNE.

Oui, sans doute; quand il se trouvera quelque accouchée dans l'arrondissement, et que pour le baptême on sera embarrassé de trouver un compère, on pensera à moi ; je serai obligé de refuser, et cela me fera des ennemis.

HENRIETTE.

Vous prévoyez les choses de loin.

TACITURNE.

Prudence est mère de sûreté, voisine.

HENRIETTE.

Mais l'heure se passe. Me permettrez vous...

TACITURNE.

Allez, allez, ne vous gênez pas ; faites exactement comme si je n'étais pas là.

HENRIETTE.

Au revoir donc. (*Elle sort.*)

SCÈNE V.

TACITURNE, *seul.*

Pardié oui... j'aurais été m'offrir pour parrain à des gens qui me refusent leur sœur... non, non, pas de dragées, pas de douceurs de ma part; au contraire, ils n'en sont pas où ils croient : ce refus a vraiment altéré l'hilarité coutumière de mon âme... Charmante Caroline... moi qui t'adorais... en silence... moi qui t'idolâtrais... sous le sceau... du secret; que dis-je? moi qui t'idolâtre encore... je souffrirais qu'un odieux rival t'ôtât à tant de tendresse... heureusement la noce n'est pas encore faite, et j'ai dans mon porte-feuille le moyen de mettre quelques légers bâtons dans les roues du char de leur hyménée; ne nous désespérons pas.

Air : *La Nature.*

Heureux possesseur des attraits
 Qui distinguent ma Caroline,
 Près de toi, ma toute divine,
 D'Amour j'aiguïserai les traits.
 Détachant la ceinture
 Que Vénus te prêta,
 Ton Taciturne aura
 Pour plaire, recours à
 La Nature.

(*On entend chanter en dehors.*)

Mais qui diable vient troubler mes rêveries amoureuses par ses fredons intempestifs? Ah! c'est Bataille, ces vieux soldats, ça a une franchise d'expression... il va m'assommer avec ses refrains guerriers et militaires.

SCÈNE VI.

TACITURNE, BATAILLE.

BATAILLE.

Air : *En avant, Fanfan.*

Pour toucher fille jolie,
 Vieille de seize printemps,

Pour défendre la patrie
 Peudant plus de cinquante ans;
 Pour défoncer une futaille
 De Bordeaux bien vieux et bien franc;
 Tout prêt à l'instant,
 Et vaillamment
 En frappant
 Et d'estoc et de taille,
 En avant, mon ami Bataille,
 Mon ami Bataille, en avant.

(*Il lui frappe rudement sur l'épaule.*)

TACITURNE.

Là, quand je le disais... qu'il allait m'assommer...

BATAILLE.

Eh! bonjour donc, monsieur Taciturne; hé bien, qu'est-ce que vous dites de bon aujourd'hui?

TACITURNE.

D'abord, monsieur le militaire, je dis très-peu de choses ordinairement; et quant à aujourd'hui, je ne vois pas ce que vous voudriez que je trouvasse de bon à dire, à moins que je ne l'inventasse; ce qui ne serait nullement à sa place.

BATAILLE.

Quel diable de galimatias me rabachassez-vous là, monsieur Taciturne? rien de bon à dire aujourd'hui! morbleu! regardez donc autour de vous, et dites-moi si votre cœur n'est pas ému.

TACITURNE.

Eh bien, j'ai beau me retourner, qu'est-ce que je vois? (*Il fait plusieurs pas.*) Je vois des confitures et des boîtes de dragées. (*Il se retourne.*) Par ici, je vois le trousseau du poupon pour aller en nourrice... que diable! je ne suis pas un enfant, je crois: je connais bien toutes ces sortes de choses là; j'ai déjà manqué plusieurs fois d'être père.

BATAILLE.

Pas possible!... Mais les réflexions que cela doit vous faire naître, est-ce que ça ne parle pas à votre âme?

TACITURNE.

Ah! je ne dis pas... je ne dis pas que ça ne parle pas... mais

enfin, monsieur Bataille, qu'est-ce que vous voulez que je ré-
ponde, moi ?

BATAILLE.

Eh! morbleu, voilà ce qu'il faut dire.

Air : A soixante ans on ne doit pas remettre.

Monarque aimé, qu'on admire sans cesse,
De Saint Louis, noble et digne héritier ;
Lorsque chacun proclame ta sagesse,
Entends, entends la voix d'un vieux guerrier :
Si tes aïeux, soutiens de la couronne,
En triomphant souvent de l'ennemi,
Par leurs hauts-faits ont agrandi le trône ;
Par tes talens tu l'auras affermi.

Et dans Paris cette joie populaire, ce bruit du canon qui
annonce la fête !

TACITURNE.

Le canon ! le canon !

Air : Tenez, moi, je suis un bonhomme.

Tenez, mon cher monsieur Bataille,
Je vous l'avouerai sans façons,
Moi, je ne ferai rien qui vaille,
En me mêlant à vos chansons ;
Toujours vous me parlez de guerre,
De poudre, trompette ou clairon ;
Lorsque par goût j'aime à me taire,
Puis-je aimer le bruit du canon ?

BATAILLE.

Ah! ah! je comprends... Mais je m'amuse à parler à un
sourd et je perds mon temps.

TACITURNE.

Comment! à un sourd... ah! vous criez assez fort pour vous
faire entendre; vous m'avez brisé le tympan.

BATAILLE.

C'est vraiment dommage ! mais parlons d'autre chose.

TACITURNE.

Oui, tenez, j'aime autant ça... parlons de ce que vous vou-
drez.

BATAILLE.

Où est tout notre monde ?

TACITURNE.

Tout votre monde se prépare pour la petite cérémonie, et on vous attend, Monsieur le parrain!

BATAILLE.

On m'attend? en ce cas je vous quitte plus vite que ça. Adieu, M. Taciturne.

SCÈNE VII.

TACITURNE, *seul*.

M. Taciturnel... M. Taciturne!... qu'est-ce qui lui dit le contraire.... Quand je pense que d'un mot, d'un seul mot, je pourrais... Ils sont loin de s'attendre à ce qui va leur advenir s'ils persistent à me refuser encore Caroline... Mais la voici... Ah! quelle est gentille, et comme je serai heureux quand elle sera Madame Taciturne!

SCÈNE VIII.

TACITURNE, CAROLINE.

TACITURNE, *allant au-devant d'elle*.

Charmante... céleste Caroline!... voulez-vous bien permettre que ce baiser, déposé sur votre main, soit l'expression de l'ardeur du feu qui me dessèche à vue d'œil, comme il vous est loisible de vous en assurer par vous même, en m'examinant avec quelque attention.

CAROLINE.

Ah! M. Taciturne, je vous trouve toujours le même.

TACITURNE.

Air : *Je ne vous dirai pas j'aime.*

Je ne vous dirai pas j'aime,

On le dit communément ;

Pour vous, mon amour extrême,

N'est là peint que faiblement ;

Dirai-je, je vous adore?

Non, vous vous en doutez bien

Ce mot est trop faible encore..

Que vous dirai-je donc?... rien:

CAROLINE.

Et vous ferez tout aussi bien, M. Taciturne. Je croyais trouver ici mon frère; on n'attend plus que lui pour aller à l'église; le méchant se fait bien attendre.

M. TACITURNE.

Comme vous dites, belle Caroline, c'est un méchant; moi qui vous parle, je lui en veux beaucoup... pour vous.

CAROLINE.

Comment pour moi ?

M. TACITURNE.

Sans doute... N'a-t-il pas eu la barbarie... je dirai même plus que la barbarie, n'a-t-il pas eu la maladresse de refuser pour vous le meilleur parti du quartier; le particulier le plus à portée de faire votre bonheur; un homme enfin, s'il faut vous l'avouer, qui réunit... entendez bien cela: qui réunit... vous allez peut-être dire que j'outré, mais ça m'est égal; qui réunit; enfin, dans sa personne, toutes les qualités morales, et sur sa personne, toutes les qualités physiques.

CAROLINE.

Mon frère ne m'a jamais parlé d'un pareil phénix, M. Taciturne.

M. TACITURNE.

Phénix, c'est ça; et j'ai l'assurance que quand vous saurez....

CAROLINE.

Dans la crainte d'éprouver des regrets, je ne veux pas vous demander...
(Elle s'enfuit.)

M. TACITURNE.

Arrêtez, belle fugitive.... et puisqu'enfin il faut parler.... vous voyez devant vous l'individu, le phénix, déposant sa main à vos pieds.
(Il se jette à ses genoux.)

Air du Pot de Fleur.

Depuis long-temps je dissimule;
Connaissez enfin mes amours,
Pour vous, toutes les nuits je brûle,
Et je brûle encor tous les jours;

Les Suites d'un Bienfait.

3

Songez, à mes vœux pour vous rendre,
Que ce phénix, qui doit vous désarmer,
S'il doit en vain se consumer,
Ne renaitra pas de sa cendre.

CAROLINE, *riant.*

Ah ! la bonne plaisanterie !

M. TACITURNE.

Riez, riez... ne vous gênez pas ; encore un peu de temps, vous me verrez votre époux ; encore un pen de temps, vous serez ma petite femme, Madame Taciturne ! j'ai un moyen infailible de vous y faire consentir, non-seulement vous, mais même votre beau-frère, votre sœur, votre prétendu prétendu, et le vieux Bataille par-dessus le marché.

CAROLINE.

Ah ! mon Dieu ! mais cela devient inquiétant.

M. TACITURNE.

Pas pour moi toujours. Ah ! ça ! une fois que nous serons rangés sous les drapeaux de l'hyménée, comment élèverons-nous nos enfans ?...

CAROLINE.

Je vous laisse absolument le maître, M. Taciturne...

TACITURNE.

A la bonne heure : j'ai dans l'idée qu'ils me ressembleront... Il me semble voir d'ici un joli petit blondin, et un peu plus loin, une petite châtaine.

CAROLINE, *riant.*

Ah ! ah ! ah !... mais en attendant que nous les mettions en nourrice, il faut veiller à ce que mon petit neveu ait tout ce qu'il lui faut pour y aller demain.

TACITURNE.

Comment donc ! c'est trop juste : moi, de mon côté je vais aller m'habiller : adieu, bonne et tendre mère de nos futurs enfans... dans peu notre félicité sera complète. (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

CAROLINE, *seule.*

Ah ! ah !... compte là-dessus... et ce cher Auguste qui m'aime

tant, qu'est-ce qu'il dirait?... mais il ne revient pas... et mon frère, et le père Bataille, et ma sœur... personne ici... mais je crois entendre...

Air: *Fille qu'on marie.* (Du Magicien sans magie.)

Non, non, plus de peine,
 Aujourd'hui marraine,
 Au gré de mon cœur,
 Demain l'hyménée
 De ma destinée
 Fera le bonheur.
 Si dans son ménage,
 Devenu volage,
 Auguste, un moment,
 Éteignant sa flamme,
 Allait de sa femme
 N'être plus l'amant!...
 Non, non.
 Non, non, plus de peine, etc.

Ah ! voici ma sœur.

SCÈNE X.

CAROLINE, HENRIETTE.

CAROLINE.

Mais venez donc, petite sœur, je suis toute seule ici... et l'heure s'avance ; à quoi pensez vous donc ?

HENRIETTE, à part.

Pauvre petite, si elle savait...

CAROLINE.

Je vous demande un peu ce que fait M. Dercourt ; je le connais, il est homme à ne revenir que ce soir.

HENRIETTE.

J'espère qu'il ne va pas tarder à rentrer, et je l'attends avec impatience.

CAROLINE.

Et moi donc?... quels honneurs je vais recevoir : comme chacun va dire: *La jolie marraine!* et le jour de mon mariage!... d'abord nous irons faire la noce à Bosny : tout le monde y sera

joyeux comme nous ; car, depuis le voyage de notre jeune Duchesse, il n'y a plus un malheureux : elle est si bonne, si bien-faisante !

Air: *Oui, Frédéric, vous l'ignorez.* (De la Somnambule.)

Cacun admire ton courage,
 Illustre veuve de Berri ;
 Mais c'est surtout dans ce village,
 Que ton souvenir est chéri ;
 Ah ! de cet ange tutélaire
 Qui méconnaîtrait la vertu ?
 Les maux, les chagrins, la misère,
 Tout devant elle a disparu.

Mais tu parais embarrassée ?

HENRIETTE, *à part.*

Je ne puis me résoudre à lui apprendre...

CAROLINE.

Tu ne dis rien ?

HENRIETTE.

Ma chère Caroline, je vais t'affliger.

CAROLINE, *vivement.*

Serait-il arrivé quelque malheur à Auguste ?

HENRIETTE.

Non.

CAROLINE, *tristement.*

Ne m'aimerait-il plus ?

HENRIETTE.

Au contraire.

CAROLINE.

Hé bien ?

HENRIETTE..

Il ne faut plus penser à devenir sa femme.

CAROLINE.

Mais mon frère qui nous avait promis...

HENRIETTE.

Et voilà justement ce qui le chagrine : mais une affaire très-délicate et qu'il doit taire, lui ôte les ressources qu'il vous réservait : malgré sa douleur, l'honneur exige ce sacrifice, et il faut nous résigner.

CAROLINE.

Ah! pourquoi ai-je quitté Rosny, pourquoi ai-je connu Auguste ?

HENRIETTE.

Du courage, 'ma chère Caroline, du courage, le voici.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, AUGUSTE.

AUGUSTE.

Que vient-on de m'apprendre, est-il vrai que vous épousez M. Taciturne ?

CAROLINE.

M. Taciturne !

HENRIETTE.

Il faut qu'il ait perdu la tête !

AUGUSTE.

Après vos sermens de n'être qu'à moi !

CAROLINE.

Mon ami...

AUGUSTE.

Et Derconrt, consentir à un mariage pareil, après la promesse qu'il m'a donnée...

HENRIETTE.

Auguste, écoutez-nous !

AUGUSTE.

Mon rival aura ma vie ou j'aurai la sienne.

CAROLINE.

Vous ne tuerez personne, Monsieur; car je n'aime que vous, et M. Taciturne ne sera jamais mon époux.

AUGUSTE.

Il vient à l'instant de me dire qu'il était sûr d'obtenir
votre main.

HENRIETTE.

C'est un fourbe !

CAROLINE.

Et un méchant !

AUGUSTE.

Vous me rassurez, me chère Caroline ! Ainsi, madame Der-
court, notre mariage ?

HENRIETTE.

Est différé, mon ami.

AUGUSTE.

Qu'entends-je ?

HENRIETTE.

Oui, mon ami ; un obstacle insurmontable...

CAROLINE.

Un jour où toute la France est dans la joie...

AUGUSTE.

Je suis le plus infortuné des hommes ! Mais n'importe, où
est Dercourt ?

Air : Gentille fiancée.

Non, rien ne nous dégage,
Je serai ton époux.

HENRIETTE.

Mes amis, du courage,
Je souffre autant que vous.

CAROLINE.

Ma douleur est extrême.

AUGUSTE.

Ce revers est affreux,
Je perds celle que j'aime
Au moment d'être heureux.

Ensemble.

AUGUSTE ET CAROLINE.

Quelle triste journée,
 Au lieu d'un hyménée,
 L'affreuse destinée
 Nous cause, en un moment,
 Un siècle de tourment.

HENRIETTE.

Quelle triste journée,
 Au lieu d'un hyménée,
 L'affreuse destinée
 Leur cause en un moment
 Un siècle de tourment.

HENRIETTE.

Mais quelqu'un vient; c'est le père Bataille,

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BATAILLE.

BATAILLE.

Air : *Et tic, et tic, et toc.*

Eh! gai, gai, gai, dans ce beau jour,
 Célébrons tour-à-tour,
 Les poupons et les flacons,
 Les flacons et les poupons.
 D'voir augmenter la famille,
 Depuis long-temps mon cœur grille;
 Et dans ce jour fortuné,
 En chantant la chansonnette,
 J'veux vider une une feuillette
 En l'honneur du nouveau-né.
 Eh! gai, gai, gai, etc.

Eh bien ! vous ne faites pas chorus ! Qu'est-ce que cela veut dire.... Il n'y a que M. Taciturne qui puisse garder le silence en ce moment. Mille millions de moustaches ! Ah ! que n'avez-vous été témoins de ce que j'ai vu en venant ici, vous seriez électrisés.

Air de Chasse.

En ce jour,
Où l'amour
Des Français
Satisfaits,
Dans la Capitale
S'annonce,
Le clairon,
Le canon,
Et jusqu'au bourdon,
Enfin, tout annonce un Bourbon !
J'entends autour de moi
Crier : Vive le Roi !

J'lis sur mille écriteaux
Viv' le Duc de Bordeaux !
Partout ce sont des fleurs
Que destinent les cœurs
A sa mère,
Ange tutélaire ;
Car dans un si beau jour,
Chacun veut tour-à-tour,
Prouver sa joie et son amour.
Tandis qu'un boute-en-train,
Répète un gai refrain,
Un vaillant biberon,
Boit au petit luron ;
Chaque père est content,
Et dit : C'est mon enfant ;
La France

L'adopte d'avance ;
Ah ! comme on l'aimera,
Comme on le chérira,
Ah ! comm' tout l'monde l'défendra.

Tous nos vieux grenadiers
Courbés sous leurs lauriers,
Retrouvent un Henri,
Dans le fils de Berri.

Après tant de malheurs,
De souffrances de pleurs,

C'te naissance
 Fera qu'en France,
 I n'y aura plus d'partis,
 Les Français réunis,
 Désormais seront tous amis.

Eh bien! toujours de la tristesse?... Ah ça! que faut-il donc vous dire?... Pour moi, je ne me sens pas d'aise, et malgré cette jambe qui manque à l'appel, je suis tout entier au Duc de Bordeaux. Ce sera un fier homme!.

Air: Salut ô doux printemps.

Il aim'ra les Français,
 Plus en père qu'en maître;
 Et se fera connaître
 Par ses nombreux bienfaits,
 Enclin à la clémence,
 Il sera généreux;
 Chaque Français heureux,
 Bénira sa présence,
 Enfin, le fils sera
 Comme était son papa.

Même air.

Le petit Parisien,
 Je le prédis d'avance,
 De notre heureuse France,
 Un jour s'ra le soutien.
 Qu'une horde ennemie
 Menace nos foyers,
 Suivi de nos guerriers,
 Il sauv'ra la patrie;
 Enfin, le fils fera
 Comme eût fait son papa.

HENRIETTE.

Mais j'aperçois Dercourt.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES DERCOURT, *il entre précipitamment.*

DERCOURT.

Ah! mes amis! mes bons amis! voici votre dot; demain vous serez unis!

Les Suites d'un Bienfait.

AUGUSTE.

Grands Dieux!

CAROLINE.

Est-il possible !

HENRIETTE.

Et ton ami ? cet infortuné père de famille..

DERCOURT.

Une main généreuse y avait pourvue. Est-il quelque malheureux que la Famille Royale n'aille soulager ?

BATAILLE.

Mais , expliquez-vous enfin.

DERCOURT.

Décidé, comme tu le savais, ma chère Henriette, à employer la dot de ces enfans, pour rendre à la liberté mon ami ; je me dirigeais rapidement vers sa prison, lorsque j'entends proclamer une Ordonnance du Roi, pour libérer un certain nombre de détenu pour dette ; un heureux pressentiment s'empare aussitôt de moi ; j'arrive à la prison et j'apprends que mon ami est désigné pour faire partie de ceux que la bonté du Roi allait rendre à leurs familles.

HENRIETTE.

Ah ! mon cher Dercourt ! ma chère Caroline !.

CAROLINE.

C'est Louis XVIII qui me marie.

BATAILLE.

Mille millions de moustaches, je crois que je pleure.

DERCOURT.

Pardonne-moi, ma bonne Caroline, de t'avoir causé de la peine dans un jour comme celui-ci. Je ne puis mieux la réparer qu'en te donnant Auguste pour époux.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, TACITURNE, *en grande toilette.*

TACITURNE.

Me voilà ! me voilà !

DERCOURT.

Ah ! tant mieux, M. Taciturne.

TACITURNE.

Je le crois bien, mes amis, tant mieux pour moi, tant mieux pour vous aussi, et surtout, tant mieux pour ma petite future.

AUGUSTE.

Comment, sa future ?

CAROLINE.

Silence !

TACITURNE, *bas.*

Voilà le moment de vous demander dans les formes... Vous voyez que je n'ai rien négligé de ce qui peut relever ma bonne mine naturelle.

CAROLINE.

Vous êtes charmant.

TACITURNE, *à part.*

Elle m'adore !... (*A Dercourt.*) Voisin, touchez-là. Je viens ou plutôt je suis venu sans façon vous demander votre soupe et la main de Mademoiselle votre sœur.

DERCOURT.

Sa main ?... Pour danser ce soir !

TACITURNE.

Pour danser... *bene sit !* Mais je vois que vous ne m'entendez pas. Je suis fou..

HENRIETTE.

Vous êtes fou ?

TACITURNE.

C'est une manière de parler ; je veux dire que les beaux yeux de l'aimable Caroline me tournent la tête, et que si ça vous fait autant de plaisir qu'à moi, je l'épouse.

DERCOURT.

Comment !

TACITURNE.

Comment je l'épouse ?... Eh parbleu ! en devenant son époux.

DERCOURT.

Ah diable ! c'est qu'il y a une petite difficulté... Caroline est mariée.

TACITURNE.

Mariée !.. et avec qui ?

AUGUSTE.

Avec moi, M. Taciturne.

TACITURNE.

Avec !... Êtes vous bien sûr de ce que vous me faites l'honneur de me dire, jeune homme ; y a-t-il moyen de revenir-là dessus ?

AUGUSTE, *avec fermeté.*

Non, M. Taciturne.

TACITURNE.

Non, elle a donc dit oui ?

CAROLINE.

Oui, M. Taciturne.

TACITURNE.

Prenez garde, prenez garde ; j'ai là en réserve un petit argument ..

AUGUSTE, *sérieusement.*

M. Taciturne, Caroline est ma femme.

TACITURNE, *tirant son porte-feuille.*

En ce cas, en avant l'argument... voisin, la soupe tient toujours.

Air : Femmis voulez-vous éprouver.

C'est un effet de trois cents francs,
 Qui porte avec lui la contrainte ;
 D'abord, à table je me rends,
 Mangeons le potage sans crainte ;
 Jusques au dessert, pour raison,
 Mon humanité vous ménage ;
 Voisin, vous n'irez en prison
 Qu'entre la poire et le fromage.

DERCOURT.

Comment, mon billet est entre vos mains ?

TACITURNE.

Oui, c'est une petite créance que je me suis procuré le plaisir d'acheter ; c'est aujourd'hui l'échéance, et vous allez...

DERCOURT.

C'est trop juste. (*Allant à son secrétaire.*) Tenez M. Taciturne, voici votre somme.

TACITURNE.

Ma somme... ma somme... (*A part.*) Voilà qui m'assomme ! (*Haut.*) Comment vous me payez... allons rien ne me réussit aujourd'hui.

AUGUSTE.

Cela vous étonne, M. Taciturne, mais tout le monde n'est pas comme vous : apprenez que c'est à *Monsieur* qu'il doit...

TACITURNE.

A Monsieur... qui ?

BATAILLE.

Vous ne lisez donc pas les journaux ?

TACITURNE.

Les miens ne parlent pas de ça... mais si ce *Monsieur* veut m'en croire il poursuivra son remboursement par toutes les voies de droit.

DERCOURT.

Ah ! nous sommes bien tranquilles !

Air de la Robe et des Bottes.

Donner, voilà leur habitude,
Si ces Princes que nous aimons,
De tous temps, se font une étude
D'être grands, généreux et bons :
Remboursés en reconnaissance,
Ils recueillent le plus souvent,
Les cœurs et les vœux de la France,
Pour l'intérêt de leur argent.

BATAILLE.

Allons mes amis, ne perdons de temps ; on nous attend à l'église, et puisse notre enfant, né et baptisé le même jour que le duc de Bordeaux, avoir un peu de part dans le bonheur que les français souhaitent à leur futur souverain.

TOUS.

Vive le Roi ! vive le duc de Bordeaux !

TACITURNE, *entre ses dents.*

Oui, vive le... Bordeaux. Allons nous mettre à table.

VAUDEVILLE.

Air : *Vaudeville des Gardes marines*

CHŒUR GÉNÉRAL.

De ce jour fait pour le plaisir (*bis*)

Consacrons l'heureux avenir ;

Dans nos cœurs sachons l'établir,

Par un éternel souvenir. (*ter.*)

Vaudeville des Épaulettes de grenadier.

DERCOURT.

Pour les amis de notre belle France,
Gloire et bonheur enfin sont revenus,
Nous les devons à ta noble naissance,
Vive Henri ! c'est un Français de plus !

CAROLINE.

Rassurez-vous, Français, plus de souffrance,
Dans vos malheurs vous serez secourus :
Livrez vos cœurs à la douce espérance,
Vive Henri ! c'est un Bourbon de plus !

BATAILLE.

Braves soldats, honneur de notre histoire,
Ah ! désormais plus de vœux superflus !
Pour vous conduire encore à la victoire,
Vive Henri, c'est un Héros de plus !

AUGUSTE.

Comme il sera le portrait d'Henri-Quatre ;
En le voyant les cœurs seront émus,
Et l'on dira : Pour aimer, boire et battre,
Vive Henri, c'est un Luron de plus !

TACITURNE.

Oui, je le veux, par un tendre hyménée,
De soie et d'or mes jours seront tissus :
Je veux enfin, des époux cette année,
Que dans le nombre, on en compte un de plus.

HENRIETTE, *au Public.*

De nos auteurs, comptant sur le parterre,
Les vœux secrets seront-ils bien reçus ?

Ils se sont dit, presque sûrs de vous plaire;
Grâce à Henri, c'est un succès de plus,

Reprise du Chœur général.

De ce jour fait pour le plaisir, (*bis.*)

Etc., etc.

20 JY 67

FIN.